

---

La place de la religion dans l'éducation

En parlant de la religion dans les écoles, je n'entends pas seulement par là que l'enseignement religieux doive tenir sa place et que les pratiques de la religion y doivent être observées. Un peuple n'est pas élevé religieusement à de si petites et mécaniques conditions ; il faut que l'éducation soit donnée et reçue au sein d'une atmosphère religieuse, que les impressions et les habitudes religieuses y pénètrent de toutes parts. La religion n'est pas une étude ou un exercice auquel on assigne son lieu et son heure ; c'est une foi, une loi qui doit se faire sentir constamment et partout, et qui n'exerce qu'à ce prix, sur l'âme et sur la vie, toute sa salutaire action.

(GUIZOT, *Mémoire*, tome III.)

---

Aide-toi, le ciel t'aidera

L'heure de retour des vacances venait de sonner. M. X..., sa femme, Etienne et Paul, leurs fils, attendaient, dans un wagon de la Compagnie du Midi, le départ du train qui devait les conduire à Périgueux, quand la portière s'ouvrit pour donner entrée à un voyageur qui s'installa vis-à-vis de M. X... Il paraissait avoir une cinquantaine d'années, sa mise n'avait rien de remarquable, si ce n'est l'épingle qui retenait sa cravate. Ce bijou représentait un hanneton d'or, posé sur une feuille, au bord de laquelle on avait inscrit en poussière de diamant :

Aide-toi, le ciel t'aidera.

Ce hanneton et cette devise sont le nœud de l'intéressante histoire que l'étranger raconta à son compagnon de route, quand, au froid et au silence des premiers instants, eut succédé une aimable et cordiale expansion.

« Je suis né en Irlande, dit-il ; mon père était tenancier, c'est-à-dire fermier d'un lord riche, mais impitoyable. Aussi, en l'année si malheureuse pour notre pays où la récolte des pommes de terre fut complètement détruite par la gelée, mes parents étant dans l'impossibilité de payer leur redevance, se virent évincés, avec leurs dix enfants, de leur misérable demeure. Ils s'acheminèrent tout éplorés vers Dublin, où ils trouvèrent, pour unique abri, ces caves remplies de ruines, qu'on appelle les *Liberties*. Ma mère, déjà malade y rendit le dernier soupir. A la peine si grande que nous éprouvions, se joignit une misère profonde. Heureusement qu'à force de démarches, le vicaire de notre ancienne résidence put remettre à mon père la somme nécessaire pour notre place sur un bateau en partance, du port